



au menu

- Des emplois en hausse dans l'industrie de la transformation alimentaire au Québec
- Le prix des aliments en 2009 : une année singulière!
- Les perspectives pour le prix du sucre
- L'économie américaine : consommation à la hausse, mais...

Des emplois en hausse dans l'industrie de la transformation alimentaire au Québec

Contrairement à ce qui s'est produit au cours des cinq dernières années, le nombre d'emplois dans le secteur de la transformation alimentaire a bénéficié d'une augmentation en 2009 pour se situer à 62 553 emplois. C'est une hausse modeste (0,02 %), mais qui se distingue par rapport au bilan de l'ensemble du secteur manufacturier qui a accusé une baisse notable en matière de main-d'œuvre (-7,0 %).

Malgré tout, des pertes d'emplois ont été observées dans les secteurs suivants : boulangeries et fabrication de tortillas (-10,2 %), mouture des céréales et des graines oléagineuses (-8,7 %) et fabrication de produits de viande (-4,1 %). À l'opposé, le secteur de la fabrication de produits laitiers affichait la plus forte augmentation sur le plan de l'emploi, soit 13,8 %.

Du côté de l'Ontario, l'industrie a enregistré une légère hausse (0,6 %), tandis que dans les autres provinces et territoires canadiens on a plutôt connu un recul (-3,8 %).

Le prix des aliments en 2009 : une année singulière!

L'année 2009 s'est révélée exceptionnelle alors que la croissance annuelle des prix des aliments enregistrée au Québec a été la plus élevée de la dernière décennie.

En fait, le prix des aliments au Québec s'est accru de 5,2 % au cours de l'année, ce qui représente une hausse nettement supérieure à la croissance annuelle moyenne des prix de l'ensemble des biens et services achetés par les consommateurs qui n'a été que de 0,6 %.

Cette progression du prix des aliments au Québec devance les résultats correspondants de l'Ontario (4,7 %), de l'Alberta (4,8 %), de la Colombie-Britannique (4,3 %), du Canada dans son ensemble (la moyenne canadienne est de 4,9 %) et des États-Unis (1,8 %).

Au Québec, l'inflation des prix des aliments est attribuable à la vigueur des prix pratiqués dans les magasins (5,7 %) plutôt qu'au restaurant (3,8 %). Des hausses marquées ont eu lieu dans les secteurs du sucre et de la confiserie (11,8 %), des légumes frais (11,4 %), des boissons non alcoolisées (8,6 %) et des fruits frais (7,6 %).

Précisons que, sur le plan mondial, la flambée du prix du sucre aura grandement influé sur les prix des aliments en 2009.

Deux principales raisons expliquent le niveau relativement élevé du prix global des aliments au Québec en 2009, à savoir :

- la manifestation de l'inflation dans tous les groupes de produits alimentaires, alors qu'aucun groupe n'a enregistré de baisse qui aurait pu contrebalancer les hausses;
- la crise économique-financière mondiale qui a relativement épargné le Québec, particularité qui a contribué à maintenir la demande intérieure et, par le fait même, à maintenir les prix à la consommation (excluant l'énergie).

Les perspectives pour le prix du sucre

Au cours des derniers mois, les hausses vertigineuses des cours du sucre sur les marchés mondiaux ont causé bien des soucis aux

industriels de l'alimentation. La baisse substantielle de l'offre dans les principales régions productrices, concurrentement à une croissance de la consommation dans les principaux pays importateurs, a créé un déséquilibre colossal entre l'offre et la demande et a fait grimper les prix.

Mais depuis quelques semaines, les cours du sucre se sont dépréciés brusquement. Les stocks mondiaux sont pourtant toujours aussi bas. La tension entre une offre restreinte et une demande en hausse, qui a fait monter les cours jusqu'à présent, est toujours manifeste.

En fait, la simple révision à la hausse des prévisions de production pour 2010-2011, au Brésil et en Inde, a causé la chute des prix. Cette perspective a érodé la confiance qu'avaient les investisseurs quant au niveau des prix, ce qui a entraîné une prise de bénéfice et le retrait des fonds financiers des marchés à terme, tout en favorisant l'attentisme des pays acheteurs. Tout ça provoqué par un mouvement purement spéculatif!

Mais qu'arrivera-t-il avec les prix en 2010-2011? La saison qui se termine (on récolte la canne d'octobre à avril) ne s'annonce guère meilleure que la précédente. Pour les acteurs du marché sucrier qui attendent l'arrivée imminente du sucre brésilien, la récolte a pris du retard, du fait des fortes pluies. Par ailleurs, le déficit mondial pour la campagne 2009-2010 a été revu à la hausse.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, la production ne comblera pas la consommation pour une deuxième année consécutive. Les cours mondiaux du sucre devraient rester fermes, mais à un niveau qui se situera sous les sommets atteints au cours des derniers mois.

Or, pour 2010-2011, on s'attend à une forte progression de la production au Brésil et en Inde. La production est en train de redémarrer et les stocks seront reconstruits d'ici deux ans, à moins de conditions météorologiques anormales. Une offre croissante mettra donc à mal le prix du sucre.

En outre, le prix élevé de l'éthanol (un marché important pour les producteurs de sucre) a poussé les États-Unis et le Brésil à diminuer de 5 % la part d'éthanol présent dans l'essence. Moins d'éthanol dans l'essence signifie une demande d'éthanol moindre, donc une baisse de la demande de sucre.

Toutefois, selon les prévisions de la Food and Agricultural Policy Research Institute, les prix devraient augmenter légèrement au-delà de 2011 et jusqu'au dernier trimestre de 2013.

Source : <http://www.fapri.iastate.edu/outlook/2010/>

<http://www.fao.org/docrep/012/ak341f/ak341f00.pdf>.

L'économie américaine : consommation à la hausse, mais...

Les dépenses de consommation aux États-Unis ont augmenté de 0,3 % en dollars courants en février, hausse qui fait suite à une croissance de 0,4 % en janvier. La progression de la consommation est une bonne nouvelle qui aidera la croissance du produit intérieur brut réel au premier trimestre de 2010. Toutefois, la faiblesse des revenus et la lenteur de l'inflation suggèrent que l'économie américaine demeure encore aux prises avec certaines difficultés nécessitant des taux d'intérêt directeurs encore très faibles.

Source : Desjardins Études économiques, *Nouvelles économiques*, 29 mars 2010 (http://www.desjardins.com/fr/a_propos/etudes_economiques/actualites/nouvelles_economiques/ne100329.pdf).

